

Entrechats.

Il y aurait une jolie comédie à faire sous ce titre : *Le Mariage aux mots carrés*.

Plusieurs journaux publient des mots carrés et donnent les noms des personnes qui les dévient.

Les femmes sont en majorité pour ce travail de patience.

Depuis quelques semaines, je vois qu'une demoiselle, dont le nom est imprimé en toutes lettres, a une habileté vraiment remarquable.

Aussi cette jeune fille (est-elle jeune?) n'hésite-t-elle pas à donner son adresse.

Un jour, un amateur de mots carrés lui écrira :

"Mademoiselle,

J'adore ce nouveau jeu de patience, qui obtient un grand succès.

Votre force à trouver ces rébus m'a tourné la tête.

Je vous aime, je puis même dire : Je vous adore.

J'ai cinquante ans et vingt-cinq mille livres de rente.

Voulez-vous accepter ma main?

Nous chercherons des mots carrés jour et nuit.

Une prompt réponse, s'il vous plaît."

Et un mois après, le mariage aura lieu.

C'est la fête dans un village des environs de la capitale.

Un Parisien demande à un paysan si ces réjouissances publiques sont amusantes à voir.

—Oh! oui, je le crois, répond le naturel de l'endroit; seulement, c'est l'année, ce sera moins gai que les autres.

—Pourquoi?

—Parceque, les autres fois, nous avions vingt ivrognes, et nous avons eu le malheur d'en perdre un il y a trois mois.

Qui veut gagner cent mille piastres en s'occupant d'un mariage?

Lisez cette annonce :

"Un monsieur âgé de cinquante et un ans, ayant un million de fortune, offre cent mille piastres comptant à la personne qui le fera marier avec une demoiselle ou veuve sans enfants, ayant au moins deux millions."

En cour d'assises.

Le juge. — Vous avez commis un crime horrible.

Le prévenu. — Je le sais, mon juge, mais c'était dans l'intérêt de mon pays.

—Vous dites?

—Certainement, mon juge; comme on prétend que les préoccupations politiques tuent les affaires, j'ai voulu commettre une intéressante ignominie pour détourner un moment les esprits de la politique.

Une pincée de réflexions de la " Vie Parisienne :

Le Français déteste toute autorité, fût-elle celle du garde champêtre.

La manie de " protéger " est très française.

La manie d'être protégé est non moins française. A mon cher, le ministre m'a donné une poignée de mains et m'a reconduit jusqu'à la dernière porte. A ce moment, le Français ne songe plus à la place qu'il vient de demander.

Il y a des pédantismes en vogue : l'Orient et l'Italie sont à la mode en peinture, l'Allemagne l'est en littérature et en musique.

Une petite scène de mœurs prise sur le vif :

Un homme complètement vêtu de haillons rencontre une très élégante demi-mondaine, qui cherche trop tard à se dérober à un regard scrutateur.

—Quel luxe! dit l'homme en haillons, et tu n'as pas honte de laisser ton père sortir ainsi vêtu?

—Je n'ai que faire de rougir. Je fais mon possible pour ne pas te rencontrer! Mais laisse-moi le temps de me faire payer un nouveau costume, et je te donnerai celui que je porte.

Un homme heureux.

Pour la première fois de ma vie, et probablement de la vôtre, cher lecteur, j'ai rencontré l'heureux dernier un homme satisfait de son sort.

Et, pour comble de surprise, cet homme était un aveugle!

Quelle leçon pour nous!

Aussi, désireux de transmettre à la postérité l'exemple d'une si touchante résignation, j'ai résolu de transcrire la conversation que j'eus avec ce phénomène de la philosophie.

C'était dans une soirée.

Pendant que les femmes dansaient et que les vieux jouaient un écarté acharné, je m'étais retiré dans un petit salon, destiné aux causeries intimes.

Probablement parce que personne ne sait plus causer à notre époque, ce petit salon était vide, je me trompe. Un monsieur entre deux âges s'y tenait assis et immobile dans un fauteuil.

N'ayant pas l'embaras du choix, je pris un second fauteuil, et m'inclinant légèrement :

—Vous permettez, monsieur, que je me réfugie auprès de vous pour échapper à la cohue de cette fête?...

—Comment donc! monsieur!...

—Elle est charmante, d'ailleurs. Ces lumières, ces toilettes... Avez-vous remarqué, notamment, une jeune dame blonde, l'héroïne de la soirée?

—Veuillez m'excuser, monsieur, mais je n'ai pu faire la remarque que vous me signalez. Je suis aveugle.

A ces mots seulement, je m'aperçus que les yeux tout grands ouverts de mon interlocuteur avaient cette fixité propre aux malheureux affligés de cécité.

Et, tout honteux de la maladresse que je venais de commettre à mon insu :

—En vérité, monsieur, croyez que je suis désolé de ma question malencontreuse. J'ignorais... je n'avais pas pris garde... Sans quoi...

—Ne regrettez rien, monsieur. Vous auriez tort de supposer que votre demande ait pu me causer une pénible sensation. Je suis aveugle, il est vrai; mais loin de gémir sur cette infirmité, j'en ai dès longtemps pris mon parti. Si même je ne craignais de passer pour un chercheur de paradoxes, je vous avouerais que j'ai bien souvent envie de m'en féliciter.

Cette brusque profession de foi m'avait plongé dans un tel étonnement que je ne savais que répondre.

Mon interlocuteur s'en aperçut sans doute; car reprenant aussitôt :

—Je gage que vous ne me croyez pas. Vous vous figurez peut-être que je plaisante?...

—Nullement... je suis convaincu.

—Convencez donc que vous me trouvez étrange. Le ton de votre réponse est pour moi une preuve convaincante. Nous autres, et c'est là un des premiers bénéfices de notre situation, nous sommes un peu devins par les oreilles.

—Puisque je ne puis vous le cacher, je confesse qu'à votre place, je n'aurais probablement pas la même sécurité.

—A la bonne heure! Eh bien! pour prix de votre franchise, je veux vous convertir... Vous souriez?...

—Moi?

—Je ne le vois pas, je le prévois.

—Décidément, on ne peut rien vous cacher.

—Rien, c'est trop dire. Beaucoup de choses m'échappent; mais je ne m'en plains pas, au contraire. On joue si souvent à qui perd gagne!

—Vous ne parleriez pas ainsi s'il vous était donné d'admirer la jolie blonde dont...

—Parbleu! j'accepte la provocation sur ce terrain. C'est un commencement comme un autre. Les femmes! Anges de beauté. Joie du regard, etc., etc. Je connais, comme vous, toutes les variations brodées sur ce vieux thème. Mais ne pensez-vous pas que cette beauté, plaisir des yeux, ait fait dans le monde plus de mal que de bien?

—Cela dépend du point de vue.

—Point de vue pourrait passer pour une raillerie, si j'étais susceptible. N'importe! Pour l'aveugle, la femme devient ce qu'elle devrait être pour tout le monde. Outre qu'il lui est loisible de les supposer toutes jolies, ce qui ne doit pas déplaire aux filles à marier, l'aveugle ne sacrifie pas, comme vous autres, l'utile au futile. Il ne s'enflamme pas pour un nez rectiligne, mais pour un cœur droit; il n'épousera pas un profil, mais il s'aimera à un dévouement. Il estimera peu la forme et beaucoup le fond. Il n'aimera pas un pastel, il aimera une femme. Quant aux conséquences du mariage, les clairvoyants y échappent si mal que ce n'est vraiment pas la peine d'aveugler deux yeux pour en faire un si mauvais usage.

—Bien défendu, ma foi, et, sur ce chapitre, j'admets le système des compensations. Mais l'art, par exemple...

—Oui, sans doute, un beau tableau est une chose précieuse. Cependant, tenez, en ce moment même, il y a, à ce que j'ai ouï dire, une exposition de peinture aux Champs-Élysées. Calculez les kilomètres de croûtes qu'il faut digérer pour le plaisir de savourer une grande œuvre, et, franchement, le mauvais ne fait-il pas payer le bon trop cher? Pour ma part, je me passe gaie-ment de l'un en songeant à l'autre.

—Vous êtes satirique.

—Je suis véridique plutôt. L'architecture aussi est un art estimable. Mais lorsque j'entends les récriminations de mes concitoyens, pensez-vous, la main sur la conscience, que je puisse me désoler de ne pas voir vos chefs-d'œuvre parisiens: votre hôtel des Ventes, bastion des commissaires-priseurs, vos pains de sucre de l'église Sainte-Clotilde, vos maisons prétentieusement massives, vos boulevards, dont la ligne droite est le plus court chemin du progrès à la décadence artistique?...

—Le fait est que...

—Pour ce qui est de la musique, vous m'accordez, j'espère, que nous la goûtons deux fois mieux que vous.

—Et la littérature? objectai-je un peu décon-tenacé.

—La littérature? se divise en deux branches: producteurs et consommateurs. L'aveugle qui veut être producteur a vingt chances pour ne pas commettre un livre plat comme ceux de... Les noms sont inutiles. Pour écrire, il faut le bras d'un autre, — premier contrôle qui lui inspire une sage défiance; secondement, la pensée a le temps de s'élaborer dans le recueillement que lui imposent ses ténèbres perpétuelles. S'il s'agit, au contraire, d'un simple consommateur, ou l'aveugle ne lit pas, et de même que pour les tableaux les pertes sont compensées par les profits; ou il ne lit, vut la nécessité d'un intermédiaire, que des ouvrages désignés par un succès général. A lui les bénéfices, à vous les ennuis du triage.

—Vous arrangez si bien les choses que...

—Je n'arrange rien, je constate. A lui seul le privilège de ne pas voir les platitudes des petits, les arrogances des grands, les grimaces des hypocrites. Dans une ville, monsieur, entièrement composée d'aveugles, tout marcherait autrement que dans le royaume des clairvoyants. Là, on en vivrait pas pour les apparences, mais pour les réalités.

—Qu'entendez-vous par là?

—Ce que j'entends? Le voici. Au lieu de modes, où l'imagination combine tous ses efforts pour allier le niais à l'incommode, chacun se mettrait à sa guise, en ne prenant pour règle que sa commodité. Au lieu de poupées vivantes, on aurait des jeunes filles et des femmes qui consacraient au foyer domestique les longues heures volées par le miroir. Adieu maquillage, prétentions surannées, perruques et poudre de riz! Adieu, jeunes fats et vieux beaux! Plus de dorures au plafond, mais du confortable dans l'intérieur. En un mot—car je n'en finirais pas—rien pour le mensonge, tout pour la vérité.

—Le panégyrique est tracé de main de maître; pourtant...

—Pourtant vous ne vous sentez pas encore de vocation pour la condition d'aveugle. Pardonnez-moi, monsieur, car je n'ai pas le plaisir de vous connaître. Néanmoins, êtes-vous bien sûr de ne pas être un aveugle vous-même?

—Par exemple!

—Qui ne l'est ici-bas? Celui-ci sur ses défauts celui-là sur les défauts d'autrui. Aveuglé cet amoureux que ruine une drôlesse. Aveugle ce mari qui... Nous avons déjà effleuré ce sujet. Aveugle ce vaniteux qui prend argent comptant les compliments du monde. Aveugle cet imbécile qui court à la fortune, et ne voit pas que les grilles de la Bourse sont des garde-fous. Aveugle ce brave homme que des amis pillent et décrivent. Aveugles à droite, aveugles à gauche, et aveuglement pour aveuglement, je préfère encore le mien. Voilà pourquoi, monsieur, je vous disais tout à l'heure que vous ne m'aviez point offensé. Excusez-moi, onze heures viennent de sonner, mon domestique doit m'attendre. S'il vous plaisait de reprendre la conversation, voici ma carte.

Et le paradoxal causeur s'éloigna en guidant sa marche avec une canne.

J'ai réfléchi dix minutes.—et je ne me suis pas fait crever les yeux! c'est égal, c'est un philosophe!

Post-Scriptum.—Je me suis présenté ce matin chez mon inconnu. Son domestique m'a annoncé qu'il n'était pas visible.

Il venait de se faire pratiquer l'opération de la cataracte!

Entrechats.

Je rencontre hier un de mes amis, qui, d'un air tout bouleversé, me dit :

—Tel que vous me voyez, je suis un homme on ne peut plus ennuyé.

—Et qui vous cause ce trouble?

—Le téléphone.

—Pourquoi?

—J'assistais l'autre jour à une expérience de cette étonnante invention. On me prie de m'entretenir avec un monsieur qui se trouve à Québec. Nous causons politique, et il finit par m'appeler idiot. Je vais être obligé de partir pour Québec, afin de me battre avec un monsieur que je n'ai jamais vu.

Le temps des fêtes fait naturellement rêver aux plaisirs de la table. C'est le temps des dîners, des soupers d'amis et de familles et chacun se fait une joie d'avance de prendre part à ces réunions. Nos lecteurs qui désirent se procurer les épicerie et les viandes les mieux choisies, à cette occasion, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à Chas. Meunier, marchand d'épicerie, vins et liqueurs en gros et en détail, 35, coin des rues St. Dominique et Vitré. Spécialité de viandes de premier choix dans la boucherie attenante à l'épicerie.

Le Comité de direction de la grande Loterie pour aider à finir l'hôpital pour les pauvres âgés et infirmes des Sœurs Grises de Montréal, a décidé que le tirage public des prix aurait lieu positivement Jeudi le 16 Janvier prochain, à l'Asile Nazareth, 1085 rue Ste. Catherine. On espère que toutes les personnes qui désirent aider un objet si digne de charité, et qui n'ont pas encore acheté leur billets, le feront sans délai.

Il sera tiré 601 prix d'une valeur de \$10,420, parmi lesquels se trouvent une maison en pierre avec emplacement, à Châteauguay, d'une valeur de \$1,200 et treize lots de terre dans et autour de Montréal, à l'exception d'un seul qui est situé à Winnipeg et qui a été présenté par sa Grâce l'archevêque de St. Boniface. Il y a une harpe magnifique à double-action, (Errard) d'une valeur de \$400, présentée par M. Judah E. C. R.; aussi un tableau splendide "Evee Homo" que Pon attribue au papeau de Carlo Dolci, d'une valeur de \$100, et autres prix de valeur trop nombreux pour les mentionner tous.

Les billets se vendent seulement à 50 cents chaque, ou cinq pour deux piastres.

On peut les acheter chez M. Fabre & Gravel, Devins & Bolton, Picault & Cie D. H. Sallier & Cie, Henry Prince, Napoléon Rhéaume, Dugal & Lachance. Tout le monde ne peut pas gagner un prix, mais ceux qui achètent des billets auront du moins la satisfaction d'aider au succès d'une œuvre de charité.

RELIEURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. DESILETS Ecr.]

Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les genres, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Havre, 1868

1808 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences soignées, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin; l'Autriche anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont adopté ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suit l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irréductible des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

F. RIGOLLOT

Paris—24, Avenue Victoria— Paris

et dans toutes les pharmacies.